



Zhou Yiyang ou la sculpture comme souffle du mouvement

Zhou Yiyang, "Couple s'équilibre", 2022, pièce unique, technique mixte (faïence, chamotte et tube de laiton), 54 x 20 x 15 cm.

Une réflexion sur la nature humaine, la relation entre l'être et son environnement.

★★ Zhou Yiyang *Sculpture Oû* Aquilaluna, Rue Lieutenant Pirard 16, 4607 - Dalhem (Liège) www.aquilaluna.com Quand Jusqu'au 31 mars, du vendredi au samedi de 14h à 18h et srdv.

Il y a, dans les sculptures de Zhou Yiyang, une respiration silencieuse. Une onde immobile, suspendue entre le geste et la matière, entre la densité du bronze et la fragilité de la porcelaine. Ses formes, oscillant entre abstraction et réminiscence du corps humain, explorent le dialogue entre l'organique et le minéral, entre le vide et le plein. L'artiste, d'origine chinoise et installée à Paris, inscrit son œuvre dans une tension permanente: celle du mouvement figé, de la trace d'un élan, d'un équilibre précaire où la matière semble danser.

Regarder une sculpture de Zhou Yiyang, c'est croiser une silhouette inachevée, une empreinte plus qu'une présence. Ses torsos épurés, ses bustes réduits à leur essence sculpturale, dégagent une force expressive qui dépasse la simple figuration. Il ne s'agit pas ici de reproduire la chair, mais d'en capter

l'écho, d'en transcrire la tension dans un langage épuré où chaque faille, chaque contour absent devient signifiant. Certaines de ses œuvres évoquent des fragments archéologiques, comme si ces formes ayant traversé le temps avaient été extraites d'un sol millénaire. D'autres, au contraire, semblent en perpétuelle mutation, prêtes à s'étirer. Un travail qui interroge. Ses sculptures sont-elles des vestiges d'un monde à venir? Sont-elles des corps absents ou des présences qui nous observent silencieusement?

Couples sacrés

La dualité est omniprésente dans son travail. Faïence contre laiton. Porcelaine contre bronze. La douceur se marie à la force, la fragilité à la robustesse. L'insertion de métaux précieux dans la céramique ou la terre cuite n'est pas qu'ornement: elle est une rupture, une faille qui souligne une force intérieure contenue. Le métal éclatant joue les rais de lumière, sacralisant la forme autant qu'il la fragmente et la structure. Ces tiges qui transpercent la céramique introduisent également une tension disruptive et architecturale, comme si la matière nous laissait voir sa propre structure intérieure. Cette approche évoque irrésistiblement les recherches de Henry Moore ou de Barbara Hepworth qui ont érigé le

vide et les percées dans la matière tels des éléments constitutifs de la sculpture elle-même, aussi importants que les pleins.

Dans l'œuvre de Zhou Yiyang, cette réflexion sur le vide confère aux œuvres une impression de légèreté paradoxale: les volumes s'élèvent, flottent, jouent avec la lumière. Cette dernière est essentielle. Elle glisse sur la porcelaine lisse, s'accroche aux reliefs du bronze, éclate sur le laiton. Chaque sculpture devient une partition lumineuse laissant le regard dessiner sa propre chorégraphie.

Seule certitude, les sculptures de Zhou Yiyang nous invitent à voir la sculpture autrement. Non plus comme une forme statique, mais comme une tension suspendue, une vibration entre le plein et le vide, entre la matière et l'air qui l'entoure. Des œuvres qui nous apparaissent tels les échos de corps qui ont dansé, vécu, disparu... mais dont les traces demeurent. Parallèlement à ses sculptures, Zhou Yiyang développe une autre expression artistique autour du mouvement. Elle combine des improvisations de dessins, de sculptures, de danses et de musiques pour créer des performances immersives qui illustrent son intérêt pour la fluidité des mouvements et l'expression corporelle. Le dialogue intime du geste et de la matière.

Gwennaëlle Gribaumont

L'insertion de métaux précieux dans la céramique ou la terre cuite n'est pas qu'ornement: elle est une rupture, une faille qui souligne une force intérieure contenue.